

terre sur laquelle il était couché était brûlante, et que cette chaleur pénétrait son cœur. Il lui paraissait que les gémissements maternels montaient au ciel et en retombaient, comme des pierres, pour briser tout son être.

La mère est près de lui, elle lui jette des regards pleins d'amour et de douleur, tout en approchant de ses lèvres desséchées un peu d'eau fraîche. "O mon Gal ! mon fils !"

La glace était rompue : un soupir sortit du fond de cette poitrine déchirée, des larmes jaillirent de ses yeux. . . "O ma mère !" s'écria-t-il. Il laissa tomber sa tête endolorie sur les genoux de la veuve et pleura amèrement. La tendre mère priait toujours, disant sans cesse : "O bonne Vierge, priez pour Gal. . . Mon Dieu, grâce pour Gal.

Lorsqu'il fut un peu remis, sa mère lui demanda où il souffrait et gémit sur son malheur. Puis doucement elle lui parla des larmes qu'elle verserait sur sa tombe ; mais, ajouta-t-elle résolument : "Tout ce que le bon Dieu veut, pourvu que tu puisses mourir en sa sainte grâce." Puis elle attira la tête de Gal sur son cœur, lui parla de son baptême, du bonheur de sa première communion, des jours déjà loin où ils récitaient ensemble le rosaire. Puis, continuant, elle lui rappela qu'il fut un temps où son Gal ne priait plus, hélas ! Ce temps est fini. . . Dieu l'a abrégé. "Maintenant, mon Gal, prie de nouveau avec ta vieille mère, et demande pardon au Père céleste pour tes égarements."

Pendant qu'elle parlait ainsi, le moribond avait joint les mains. Elle lui donna son chapelet teint de sang : "Le bon Dieu, dit l'héroïque mère, en approchant des lèvres du mourant la petite croix du chapelet, le bon Dieu accepte le repentir de mon enfant, puisque les souffrances de sa mère l'accompagnent, et que mon Gal offre sa mort pour l'expiation de ses fautes : il mérite ainsi le paradis où j'irai bientôt le rejoindre." Un sourire angélique errait sur les lèvres maternelles. . . le fils lui aussi, souriait : il se sentait rassuré.

Le vieux pasteur s'approcha à son tour. Gal se confessa avec une grande contrition et un vif repentir. Il reçut l'onction des mourants et fut fortifié par la réception fervente du saint Viatique, pour le terrible et dernier voyage. Pendant que le prêtre lui donnait une dernière absolution, la mère, toute baignée de ses larmes, offrait à Dieu pour son fils, les cuisantes douleurs de ses pieds et de ses mains.

En ce moment arrivaient les hommes et les jeunes gens du village ; ils étaient porteurs de deux brancards faits de branches et couverts de feuillage.

Gal se tournant de leur côté dit : "Je remercie Dieu pour cette mort. . . elle est plus douce que la vie sans Dieu." Il serra une der-